



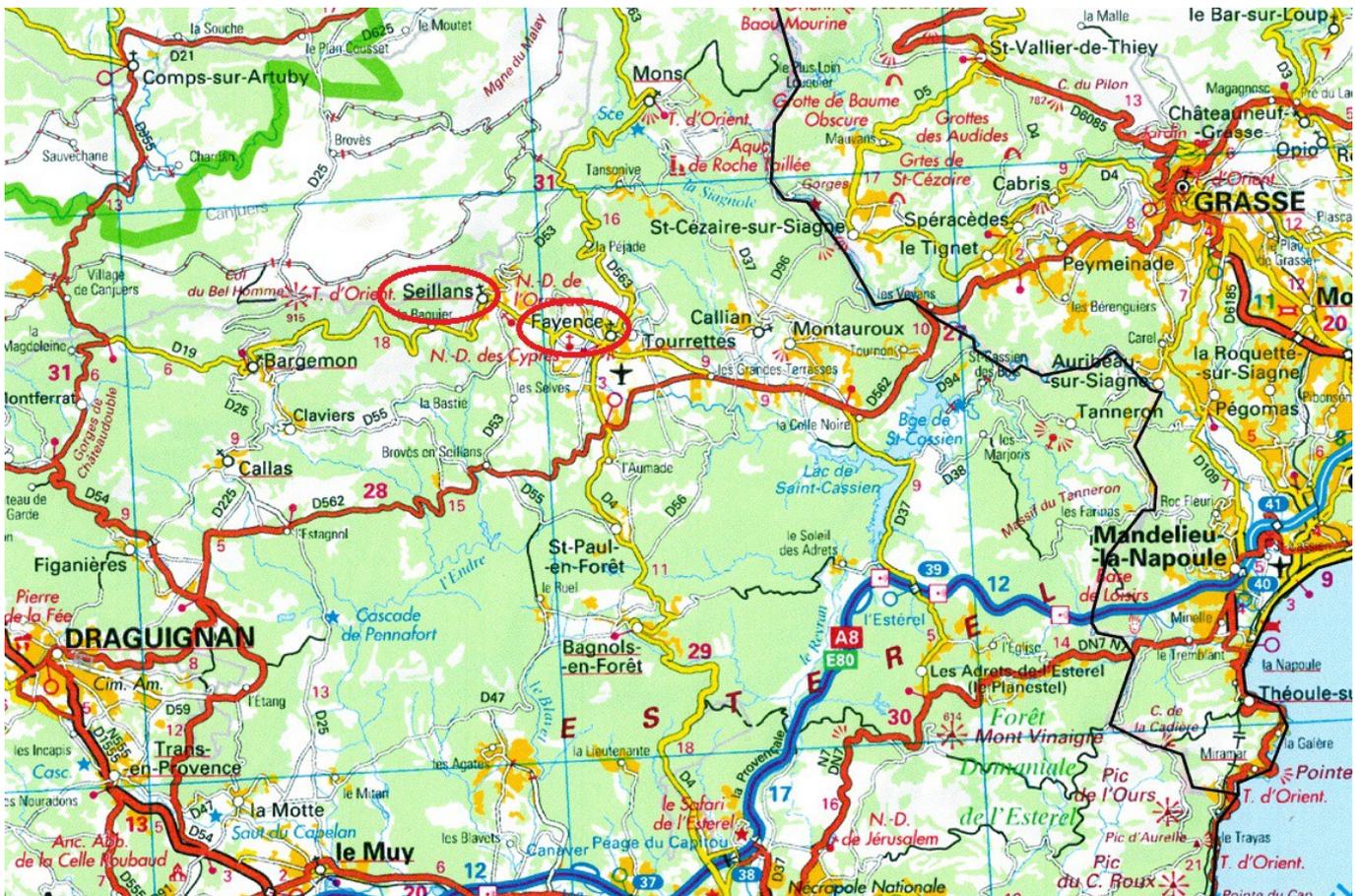
Sortie de Découverte du Patrimoine

FAYENCE et SEILLANS

samedi 11 janvier 2020

Compte-rendu : Jany Jesné, photos : Roland Rosenzweig, mise en page: Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Plan de situation

Les trente quatre personnes inscrites étaient présentes à huit heures comme prévu pour se souhaiter une bonne année- malgré les rhumes- avant de monter dans le car. Notre guide Anne- Marie nous attendait sur le parking de Fréjus afin de nous accompagner pour cette journée de visite.

Le trajet nous a paru vraiment court car agrémenté au fur et à mesure de notre progression jusqu'à Fayence par le commentaire éclairé de notre guide.

Ainsi nous avons eu un rappel du drame de Malpasset en 1959 dû à la rupture de cette roche trop friable, la mylonite.

Puis passant le lac de Saint Cassien, nous avons appris la présence des 7km de l'ancien aqueduc romain, immergés lors de la construction du barrage. Cet aqueduc d'une longueur totale de 42 km alimentait Fréjus en eau potable.

Ce lac artificiel, réservoir d'eau douce permet de plus le développement de la ligue régionale d'aviron. Nous avons aperçu plusieurs embarcations d'entraînement pour les compétitions.

Puis se détachant sous un ciel bleu intense nous avons pu observer le défilé des villages perchés : Montauroux, Callian connu pour son cimetière très fréquenté par les touristes visitant les tombes de sœur Emmanuelle, Christian Dior, Nadia Léger.

A Tourettes de Fayence, le château d'Alexandre Fabre inspiré des palais de Saint Petersburg où ce célèbre architecte a vécu et travaillé pendant vingt ans.

Puis Mons, le toit du Var, où les maisons forment les remparts, car cette ville de transhumance, haut lieu de commerce et de richesse devait se protéger des pillards.

Le car nous a déposés devant l'office de tourisme de Fayence, village perché. Son origine vient de *fayard*, le hêtre. Sa population actuelle est de cinq mille habitants.



Fayence, village perché

Nous observons la carte placée à l'entrée du village. Elle présente sa situation au milieu des collines verdoyantes et tous les villages perchés environnants.

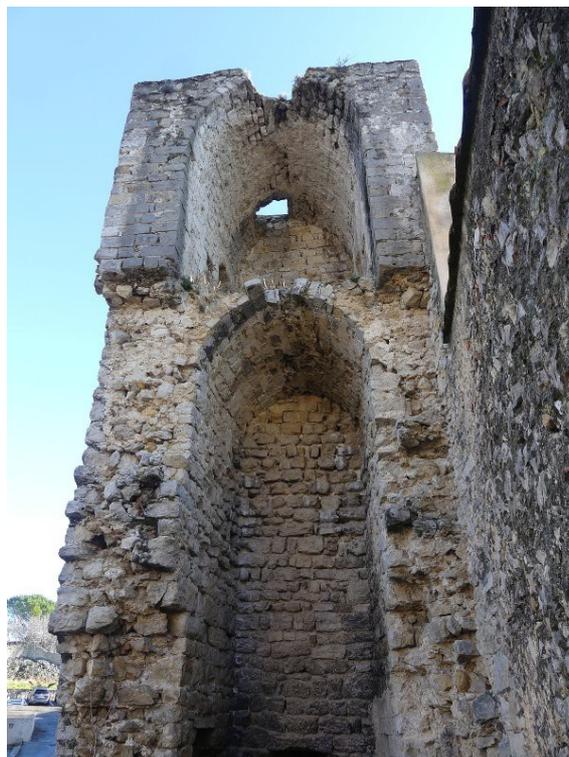
Son château, construit au quatorzième siècle était la résidence d'été des évêques de Fréjus. Les nobles fortunés construisaient leur résidence autour du château.

Mais peu à peu les évêques délaissèrent le château qui fut jugé inutile et trop onéreux pour son entretien. Les habitants ne pouvaient plus supporter les charges. Il fut donc rasé et les habitants utilisèrent les pierres pour leurs propres constructions.

Des remparts et des archères du XII^e siècle, il ne reste que des traces en particulier la porte du Coulet et de vieilles maisons médiévales.



Porte du Coulet



Tour à gorge ouverte

Nous pouvons observer les restes de la tour à gorge ouverte. Son but était d'empêcher les éventuels assaillants de se cacher à l'intérieur.

L'emplacement du château a donné une grande place ouverte avec vue dégagée sur la plaine.



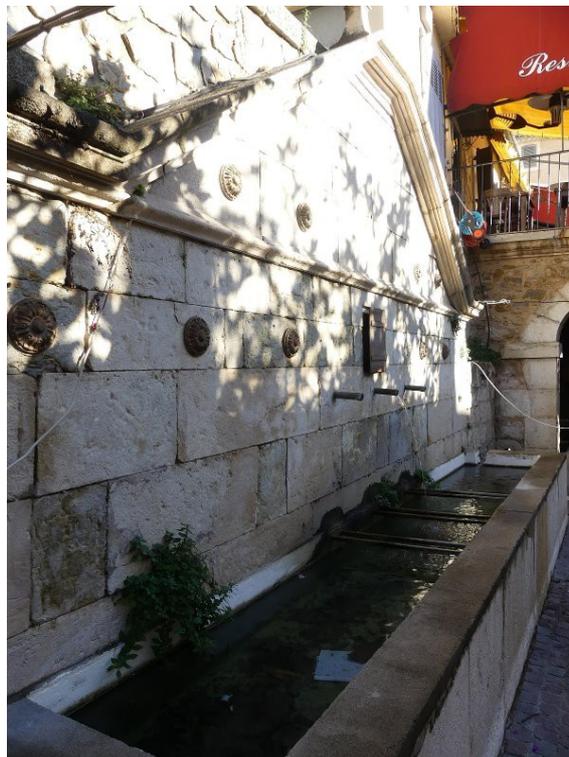
Tour de l'horloge

Des escaliers un peu raides nous dirigent vers la tour de l'horloge communale inaugurée en 1808. Elle est surmontée d'un campanile provençal en fer forgé ouvragé. De sa terrasse ornée d'une table d'orientation faite de belles mosaïques, s'offre un panorama grandiose sur le château du Puy et la chapelle romane N.D des Cyprès (11^o et 12^o siècles), sur l'aérodrome anciennement militaire et aujourd'hui club de vol à voile.

Nous descendons ensuite vers la place de la mairie et son porche, nous longeons le lavoir et la fontaine pour arriver place de la République, devant la nouvelle église face au marché hebdomadaire. Les regards se détournent de la façade, attirés par les étals de magnifiques légumes de saison et de salades fraîchement cueillies.



Mairie



Lavoir



Nouvelle église

L'église fut construite en 1740 en remplacement de l'ancienne trop petite. Elle sera vraiment terminée et décorée en 1771. Saccagée pendant la Révolution, utilisée comme hôpital jusqu'en 1810, elle sera restaurée en partie par la Congrégation des Pénitents Blancs.

L'édifice est le troisième plus important du Var après Saint Maximin et Lorgues.

Nous observons les tableaux et les statues dont celle de Sainte Roseline et son tablier rempli de roses, dont la légende nous est rappelée par Anne-Marie. Les niches du chœur sont peintes en trompe-l'œil.



Sainte Roseline



Autel des âmes des purgatoires

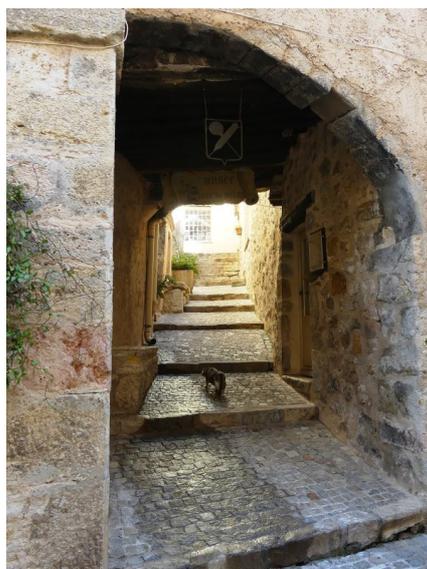
Nous faisons un arrêt amusé devant l'autel des âmes des purgatoires où le peintre facétieux a caché une tombe de Napoléon ainsi que son personnage caché entre les troncs de deux arbres.

Nous repassons dans le village pour voir la porte fortifiée dite *peguière* (où on devait payer les taxes pour l'évêque)

Après quelques marches nous entrons dans *le four du mitan*, four banal du XVI^e siècle. Une saynète représente la vie au four quand les habitants portaient tous les quinze jours, leur pain à cuire.



Porte Peguière



Four du Mitan



Four du Mitan

Nous terminons par la Porte Sarrazine qui était la principale porte d'honneur et défensive de

la ville. Ses lourds vantaux en bois, fermés permettaient selon la croyance de se protéger de la peste en interdisant l'accès à tous les animaux errants pouvant apporter la maladie. Elle a encore gardé ses mâchicoulis défensifs.



Four du Mitan



Porte Sarrazine



Mâchicoulis

Midi sonne au clocher de la tour de l'horloge, nous montons dans le car qui nous conduit au restaurant de l'aérodrome où nous attend une détente bienvenue après la marche matinale et un bon repas reconstituant.



Repas au restaurant de l'aérodrome de Fayence

L'après-midi est consacré à la visite de Seillans, autre village perché mais moins abrupt que Fayence.

Dans le car, Anne-Marie nous conte l'histoire de la vicomtesse Charlotte de Savigny de Moncorps née en 1848 et donnée par son père à l'âge 16 ans à un riche barbon de 50 ans en échange d'une partie de cartes perdue. Elle devient veuve après six mois de mariage et épouse son deuxième mari possédant des terres à Seillans.



Seillans

Très riche mais oisive, elle décide de donner vie à Seillans en plantant sur ses immenses terres des fleurs pour les parfumeurs de Grasse. En 1891, elle crée sa propre usine à Seillans d'où sortent des parfums, essences, crèmes et cosmétiques.

En 1904, elle est la première femme à obtenir un permis de conduire.

Lors de la première guerre mondiale, la vicomtesse transforme sa parfumerie en hôpital, vend ses usines à Grasse et se dévoue entièrement aux blessés. Elle terminera sa vie ruinée.

Nous arrivons vers l'un des plus beaux villages de France veillé par Notre Dame de l'Ormeau. La première rue qui s'offre à nous au bas du village de deux mille habitants s'appelle rue de la *vannade* ou bergerie, abritant l'ancienne école de garçons.



Ecole de garçons

Puis la rue de la boucherie, rue des tripiers et des tanneurs. En effet les élevages nombreux faisaient la richesse du village et les peaux des animaux étaient tannées avec les plantes odorantes locales: myrte et lentisques. Ainsi elles produisaient un cuir très fin et souple apprécié à la cour de France et par les Médecis.

Notre guide nous montre les heurtoirs en forme de main des différentes maisons et nous apprend à les situer dans l'histoire en fonction de la place de la bague sur les doigts.



Porte avec heurtoir



Heurtoir main



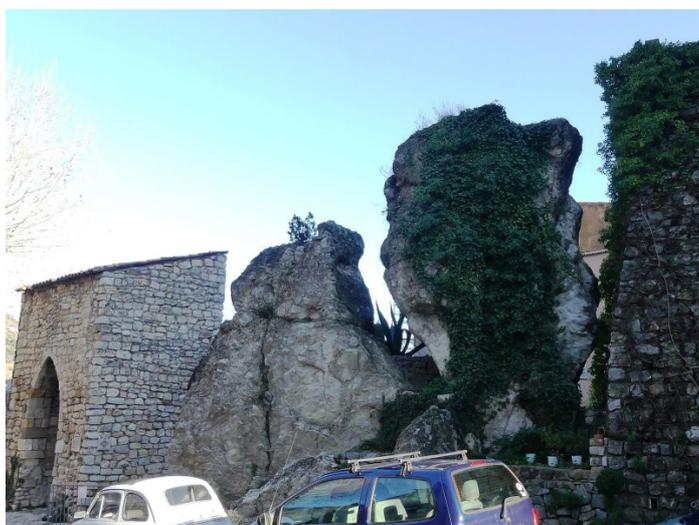
Fontaine place du Thouron

Nous cheminons vers la place du Thouron et sa fontaine de 1836. Elle se trouve hors remparts devant une porte à arc brisé.

La porte sarrazine fut bâtie au XII^e siècle. Le quartier médiéval qui servait de défense au château s'écroula dans les années 50, laissant apparaître les Deux Rochers.



porte sarrazine



les Deux Rochers

L'escalier de la montée au château est décoré d'un dragon, œuvre faite d'objets de récupération par un artiste bulgare autodidacte Yvan Ivanov.



Dragon d' Yvan Ivanov



On admire le dragon



église Saint Léger

L'église Saint Léger a été érigée au XII^e siècle mais est devenue le réel centre religieux du village qu'au XVII^e siècle. Sous ses fondations passe une rivière qui pose de graves problèmes d'affaissement et de glissement de terrain. Nous pouvons en sortant de l'église visualiser ce glissement par la pente et la place de l'ancienne porte.

Une partie des œuvres d'Yvan Ivanov qui formaient sa propre clôture sont fixées sur le mur extérieur de l'église.

La dernière étape de notre visite se déroule à l'office de tourisme, Maison Waldberg. Une guide, Cathy nous y accueille et devant les lithographies nous explique la vie de Max Ernst et de sa dernière épouse Dorothea Tanning qui n'a jamais pu exposer ses œuvres de victime du veto formel de Peggy Guggenheim.



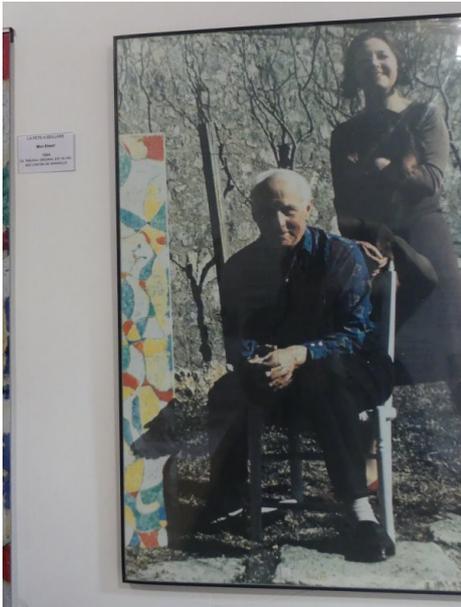
Clôture Ivanov



Maison Waldberg



Maison Waldberg



Max Ernst et Dorothea Tanning

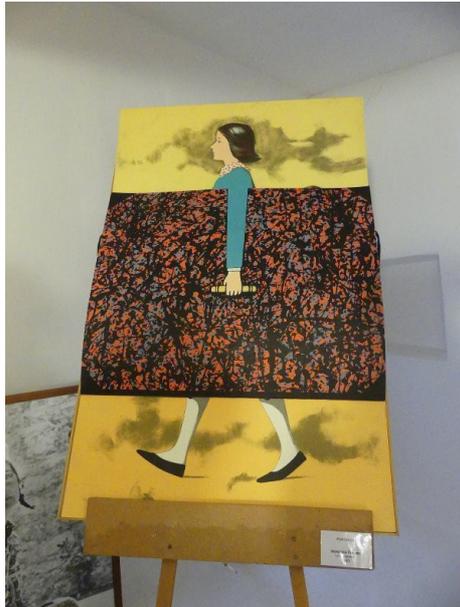


Tableau fermé

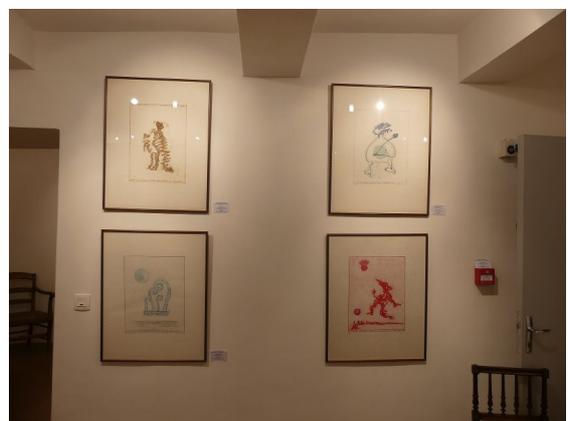


Tableau ouvert

En 1974, Dorothea a fait la donation d'une partie des ses propres lithographies et de celles de Max Ernst à la ville de Seillans pour en faire un musée.



La guide nous explique en fonction des lithographies exposées les différences entre collage, grattage et frottage.



Lithographies



Musée

Je conseille au lecteur de ce résumé pour compléter l'information sur Max Ernst et Dorothea Tanning de visualiser leurs œuvres sur internet :Max Ernst lithographies et Dorothea Tanning lithographies.

La visite terminée, nous retrouvons le car. Les participants sont vraiment satisfaits de cette journée et de la prestation de notre guide qui est chaleureusement applaudie à son départ.